



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT NICOLAS DES LORRAINS A ROME

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT NICOLAS DES LORRAINS À ROME

À Nancy, Chapelle Sainte Elisabeth, Ancienne Maison des Orphelines, le samedi 31 mai 2021 à 9 heures.

Cette Assemblée générale statutaire se tient cette année « en présentiel » à nouveau après une année 2020 au cours de laquelle les réunions ont été annulées ou suspendues en raison de la crise sanitaire.

C'est Dominique FLON, membre de notre Conseil d'administration, qui a bien voulu nous accueillir dans cette magnifique chapelle, partie prenante aujourd'hui du Collège Charles de Foucauld, au titre de ses responsabilités de Président de la Fondation Solidarité Lorraine.

Dans un exposé liminaire, il évoque l'histoire de ce magnifique édifice culturel et en détaille les richesses décoratives et architecturales.

Nous rendrons hommage, au cours de cette Assemblée Générale, à la mémoire de notre Président Fondateur Bernard GUERRIER de DUMAST, en présence de son épouse et de ses enfants et petits-enfants.

1. Allocution de Gabriel VILLEROY de GALHAU, Président de l'Association

Chers amis, bonjour à tous !

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais l'avenir m'intéresse plus que le passé, surtout quand ce passé récent a été si difficile. Je n'oublie pas pour autant ceux qui ont souffert de ce vilain virus. Mais aujourd'hui, saluons nos retrouvailles comme il se doit, c'est-à-dire avec une grande joie. Quand je vois combien vous avez répondu présent aujourd'hui, je mesure que ce besoin de retrouver une vie sociale est largement partagé. Nous avons donc bien fait de croire en un avenir plus serein en préparant cette assemblée générale alors que nous n'étions pas vraiment certains qu'elle pourrait se tenir.

Avant d'en arriver à l'ordre du jour, je veux saluer la présence de Monsieur Matthieu Klein, maire de Nancy et Président de la Métropole qui tenait à participer à l'hommage que nous allons rendre à notre Président fondateur, Bernard Guerrier de Dumast et comme ses obligations l'amèneront à nous quitter à 10 heures, je lui cède tout de suite la parole ...

C'est en effet une journée bien remplie que nous vous proposons. Je veux tout d'abord remercier notre ami Dominique Flon qui nous ouvre aujourd'hui les portes de cette belle chapelle, donnant ainsi l'occasion, à beaucoup d'entre nous, de découvrir ce lieu méconnu de notre patrimoine nancéien.

Au cours de la partie plus formelle de cette réunion vous seront présentés, comme il est d'usage, les rapports moral et financier pour l'exercice de l'année 2020. Qu'il me soit permis à cette occasion de remercier notre comptable, Brigitte Schamber, et notre secrétaire, Evelyne Larret, qui font un travail parfois obscur mais indispensable, et de surcroît, elles le font très bien ! Et merci aussi à Georges de Romémont qui vous délivrera tout à l'heure le fruit de ses investigations en tant que réviseur comptable.

Suivra ensuite un moment culturel qui nous amènera par la pensée et l'image à notre chère église de Saint Nicolas puisque Nicolas Le Clerre nous dira tout sur les peintures qui ornent si bien notre sanctuaire.

Nous nous rendrons ensuite au cimetière de Préville pour une brève cérémonie, que nous n'avons pas pu organiser plus tôt pour des raisons évidentes, au cours de laquelle nous prolongerons notre hommage à Bernard Guerrier de Dumast en présence de nombreux membres de sa famille parmi lesquels son fils Gilles dont je suis très heureux de saluer la présence parmi nous, pour la première fois, je crois. J'en profite pour souligner également la présence de notre amie Nicole Creusot qui, en plus d'être une très fidèle amie de notre association, est ici également en tant que représentante de la présidente du Conseil Départemental, ainsi que de Madame Fanny Gussiani représentant Monsieur Rottner président de la région Grand Est.

A Préville, le Père Raad, prêtre libanais venu tout exprès de Metz et qui nous avait déjà accompagnés il y a deux ans à Rome, nous dira quelques prières inspirées du rite byzantin catholique rappelant ainsi l'attachement qu'avait Bernard pour le Liban où il a vécu durant quelques années.

Le temps nous étant favorable, certainement grâce à l'intervention de Saint Nicolas, nous pourrons ensuite profiter de la réouverture des restaurants et en particulier de celui de la Pépinière dont la grande terrasse nous accueillera dans les meilleures conditions possibles compte tenu des circonstances.

Enfin ceux qui se sont inscrits à temps pourront ensuite se rendre sur le chantier de Nancy-Thermal où nous serons accueillis par Monsieur André Rossinot qu'il n'est pas besoin de présenter.

A travers quelques messages que nous vous avons adressés ces derniers mois, vous avez pu constater que nous n'étions pas restés inactifs malgré les circonstances. C'est ainsi que, bien que nous ayons dû par deux fois remettre notre projet de voyage aux Pays-Bas, nous avons tout mis en œuvre pour qu'il puisse néanmoins avoir lieu puisqu'il est maintenant programmé pour la période du 30 septembre au 4 octobre prochains auquel vous êtes déjà nombreux à vous être inscrits. Mais il reste encore des places pour ceux qui auraient des regrets !

Et déjà se profile également notre voyage-pèlerinage à Rome puisque nous sommes dans une année impaire. Après avoir fait une incursion en Sarre en 2018, nous continuons notre exploration de la grande région en plaçant notre voyage sous le signe de la proximité entre la Lorraine et le Luxembourg. Nous aurons en effet l'honneur et le plaisir d'accueillir son Eminence le Cardinal Hollerich, archevêque de Luxembourg, ainsi que Monseigneur Gusching, évêque de Verdun et Monseigneur Vuillaume, évêque auxiliaire de Metz. Sera évoquée à cette occasion la belle figure de Robert Schumann, né au Luxembourg mais ayant fait sa carrière politique en France et qui va très prochainement être déclaré vénérable par le Pape François, première étape vers la canonisation. Comme d'habitude, des conférences, des concerts et des visites vous seront proposés qui sauront, je l'espère, vous attirer nombreux encore cette année vers la Ville Eternelle sous l'égide de notre saint patron Nicolas.

Et à l'horizon un peu plus lointain, nous prévoyons un voyage en Terre Sainte, Jordanie et Israël, en 2022 conjointement avec le service des pèlerinages du diocèse de Metz.

Donc, comme vous le voyez, de belles perspectives de retrouvailles sont devant nous !

Et je passe maintenant la parole à notre chancelier pour le rapport moral.

2. **Lecture** par Denis SCHAMING, Chancelier, **d'un message du Cardinal Paul POUPARD**, Président Emérite du Conseil Pontifical de la culture, et du Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux

Chers Amis de Saint Nicolas des Lorrains à Rome,

Je m'associe bien volontiers à l'hommage rendu à son Président fondateur, Bernard Guerrier de Dumast. Des liens très anciens en effet me lient à lui et à sa famille depuis plus d'un demi-siècle. J'étais alors Attaché à la Secrétairerie d'Etat et je partageais l'appartement du Recteur, Mgr Achille Glorieux. Le père de Bernard faisait périodiquement étape à Rome dans ses déplacements vers Beyrouth. Il venait assister à la messe matinale en notre église et partageait ensuite notre petit déjeuner. Je me souviens de ces conversations amicales et de ces échanges confiants qui m'ouvraient de larges horizons. Devenu Président du Conseil pontifical de la culture, les célébrations annuelles du 6 décembre sont devenues autant d'occasions de rencontres avec Bernard Guerrier de Dumast. Et je puis bien parler d'une véritable amitié teintée de respect. Un voyage à Nancy me donna l'opportunité de lui rendre visite et je me souviens avec bonheur de son accueil familial chaleureux. Chaque rencontre avec lui était pour moi une joie renouvelée, le partage confiant de nos convictions, et le plaisir de la conversation avec un homme très cultivé, très attaché à sa Lorraine natale et à notre église Saint Nicolas des Lorrains, un vrai Lorrain romain.

3. **Intervention de Gilles GUERRIER de DUMAST, au nom de la famille**

Monsieur le Maire de Nancy, Madame la représentante du Président du Conseil Régional Grand Est, Madame la représentante du président du Conseil Général de Meurthe et Moselle, président, Monsieur le Chancelier.

Si je peux, de façon surprenante commencer mon propos en adressant un reproche à l'homme que je souhaite honorer, c'est celui de n'avoir pas réussi à partager ses talents d'écrivain et ses talents oratoires avec sa progéniture !

Cela m'a valu quelques heures compliquées et vous fera subir deux ou trois minutes de souffrance, peu en vérité en comparaison des nombreuses années consacrées à notre Association.

Mon père a eu trois lignes directrices dans sa vie, sa Foi, sa famille et la Lorraine. Il a suivi ces trois voies avec ardeur, passion, persévérance et, quand bien même ces lignes n'étaient pas rectilignes, droiture.

Si j'ai le privilège de m'adresser à vous aujourd'hui c'est que c'est au sein de notre association qu'il a eu la joie de faire converger ses trois lignes.

Sa foi, il la vivait au quotidien, sans autre prosélytisme que celui peut-être de modèle d'une vie Chrétienne engagée et assumée.

Au service de Saint Nicolas des lorrains à Rome, il a pu mettre sa foi au service de sa passion pour la Lorraine.

Initialement fondée par son père, le Général Maxime de Dumast, mon père reprit le flambeau en 1985 avec le support actif et discret de maman.

Si vous doutez que son engagement fût familial, ses quatre enfants et nombre de ses petits-enfants présents aujourd'hui le sont, sachant combien il eut été heureux de nous voir rassemblés pour rendre hommage à son action au service de votre association

Vous pouvez aussi compter les bancs à Rome qui portent le nom d'un Dumast ... !!!

Saint-Nicolas des **Lorrains**.

Papa, bien qu'ayant vécu toute sa vie d'adulte à Nancy était Lorrain autant que Nancéen.

Il était fier de rappeler qu'il était né à Metz.

Certes passionné par sa ville au service de laquelle il a consacré énormément d'énergie et d'enthousiasme, il n'oubliait jamais la Lorraine et ses enjeux économiques.

Il eut été content que je vous dise combien vous comptiez pour lui et la joie que votre engagement et votre fidélité lui ont procuré.

Papa n'était pas fier mais, en montagnard d'adoption, il appréciait l'effort qui permet d'atteindre les sommets.

Il savourait alors ces succès non par vanité ou pour s'en approprier la paternité mais pour la joie partagée d'un objectif atteint.

Mes sœurs Isabelle et Béatrice et mon frère Jean-Philippe pourraient vous dire autant et sans doute plus que moi combien les engagements de papa nous ont parfois privés de sa présence et je voudrais rendre hommage à maman qui a su nous faire « oublier » cette absence et à papa qui, en partageant ses passions avec nous, a su ainsi éliminer ce sentiment d'absences.

Nous ne regrettons pas de vous avoir beaucoup prêté Papa !!!

Mon frère et mes sœurs sont, comme moi, fiers de ce que notre père a accompli et reconnaissant à tous ceux d'entre vous qui ont su l'accompagner, le supporter et parfois supporter sa ténacité, son ambition (jamais personnelle, toujours au service d'une cause ou d'autrui) et son exigence.

Sans vous, sans Saint Nicolas des Lorrains à Rome, je peux vous assurer que notre père eut été moins achevé et moins heureux, c'est par son travail au service de notre association, à votre service que papa a pu réunir sa Foi, sa famille et sa passion familiale pour la Lorraine.

La présence aujourd'hui de ses quatre enfants et de nombreux petits-enfants est à la fois un témoignage de l'attachement de sa famille à la Lorraine, une illustration de l'importance que revêtait pour lui l'Association des Amis de Saint-Nicolas des Lorrains à Rome et un témoignage de la reconnaissance que nous avons pour chacun d'entre vous de l'avoir aidé à créer, faire vivre et porter cette Association.

J'ai beaucoup dit merci en son nom permettez-moi maintenant de vous remercier au nom de maman, de mes sœurs et frère et bien entendu en mon nom.

4. Intervention de M. Mathieu KLEIN, Maire de Nancy et Président de la Métropole du Grand Nancy

Le Maire de Nancy salue l'assemblée des adhérents présents et se réjouit du dynamisme de notre Association. Il centre l'essentiel de son propos sur le rappel de la personnalité de notre Président fondateur et tout ce qu'il a apporté à Nancy au titre de ses diverses responsabilités et en particulier en qualité d'adjoint au Maire pendant de nombreuses années.

Afin de lui témoigner la gratitude de la ville, la Municipalité sur la proposition du Maire souhaite baptiser du nom de Bernard GUERRIER de DUMAST l'allée qu'il a si souvent empruntée pendant sa vie dans le Parc de la Pépinière.

Les adhérents de notre Association souhaitent remercier bien vivement le Maire de Nancy pour cette très délicate attention, qui leur va droit au cœur.

5. Compte rendu d'activités et compte rendu moral par le Chancelier Denis SCHAMING

Élu en 2002, ce sera donc pour la 19^{ème} fois (18 en réalité car l'an passé, je l'ai fait par écrit pour cause de pandémie) que je m'adresse à cette noble assemblée.

La Secrétaire me confirme le quorum. Nous pouvons donc délibérer régulièrement.

Je ne serai pas long car je souhaite que notre orateur puisse disposer du temps nécessaire à sa présentation.

Permettez-moi de me réjouir de sa présence : Nicolas LE CLERRE, un savant qui nous vient de Verdun, est Professeur d'histoire au Lycée MARGUERITTE de grande réputation (et le professeur et le lycée). Il est membre de la Société Philomatique de Verdun, plus vieille société savante de Meuse, équivalente de nos académies et dont le but est de conserver, promouvoir le patrimoine et les connaissances sur la Meuse.

Il s'intéresse à notre église et a écrit un article dans la Revue Connaissance de la Meuse sur le thème de la conférence d'aujourd'hui. C'est en consultant cette Revue que j'ai croisé pour la première fois notre orateur d'aujourd'hui.

Je le remercie bien vivement d'avoir accepté de venir nous parler de ce peintre lorrain à l'occasion de notre Assemblée Générale. Je me réjouis également de son adhésion à notre Association. Il vient renforcer la cohorte trop peu nombreuse des amis meusiens.

Avant de vous exposer le compte rendu proprement dit, permettez-moi de rendre hommage à quelqu'un qui vient de nous quitter il y a quelques jours.

Ses obsèques ont lieu précisément au moment où se tient notre Assemblée.

Il s'agit de Pierre DAP, ancien Président de la Banque Populaire de Lorraine, ancien Président du Conseil économique et social de Lorraine, la deuxième assemblée régionale. Il se trouve que Bernard GUERRIER de DUMAST était son Vice-Président délégué à l'économie et j'ai encore le souvenir du rapport annuel que présentait Bernard ; rapport consacré à l'état de l'économie dans la Région et que tous attendaient et écoutaient avec beaucoup d'attention. Ses analyses pertinentes et visionnaires étaient largement reprises et commentées dans la presse et dans le monde consulaire et des entreprises.

Pierre DAP le banquier et Bernard de DUMAST l'avocat du monde des entreprises et de l'économie.

Pierre DAP le mosellan et Bernard de DUMAST le nancéien étaient merveilleusement complémentaires.

Le mot manuscrit qu'il m'a adressé il y a quelques jours, très peu de temps avant sa mort, est d'autant plus émouvant. Il me demandait de l'excuser auprès de vous compte tenu de son âge et nous demandait de coopter l'un de ses fils, François, Professeur de médecine au CHRU de Nancy. Nous le faisons bien volontiers et nous avons une pensée émue pour lui.

Je voudrais, comme il est d'usage, remercier évidemment les membres du Bureau et tout particulièrement nos deux fidèles amies, Brigitte SCHAMBER et Evelyne LARRET, respectivement Trésorière et Secrétaire, pour leur dévouement.

C'est le Bureau du 2 décembre 2020 qui a arrêté la date et l'ordre du jour de la présente assemblée générale après une année de quasi arrêt de nos activités.

Nous faisons un point habituellement sur nos adhérents. Il est difficile de reprendre des activités normalisées tout de suite après cette longue période de pandémie.

Il nous faudra relancer un appel à cotisations en profitant de l'envoi des programmes du voyage pèlerinage à Rome (du 3 au 8 décembre 2021).

S'agissant de notre prochaine assemblée Générale, nous nous acheminons vers une édition meusienne en 2022.

Pour garder l'idée de visites transfrontalières, nous vous proposons une Assemblée Générale dans le Nord meusien à Montmédy, avec une incursion en Belgique, à l'Abbaye d'Orval.

Nous devons renouveler notre Conseil d'administration l'an passé. Compte-tenu de la situation sanitaire de 2020, nous vous avons demandé l'autorisation de proroger le Conseil jusqu'à l'Assemblée Générale statutaire de 2021.

Rappel de la composition du CA :

Président : Gabriel Villeroy de Galhau

Chancelier : Denis Schaming

Secrétaire : Evelyne Larret

Trésorière : Brigitte Schamber

Réviseur aux comptes : Georges de Romemont (non membre du CA)

Vice-Président 57 Jean Marie TRIACCA
Vice-Président 54 Alde Harmant
Vice-Président 55 Philippe Martin
Vice-Président 88 Damien Parmentier

Membres du CA :

Etienne MARTIN (chargé d'une mission d'inventaire)
Dominique FLON (relations avec la Société d'histoire de la Lorraine et du Musée lorrain)
Francine ROZE (en charge des archives de l'association)
Catherine GUYON (référente historique)

Jacques GRASSER
Robert FERY
Thibaud VILLEMIN

Je vous propose de coopter les trois membres suivants, en remplacement des trois derniers administrateurs et de maintenir tous les autres avec leurs responsabilités et délégations pour les trois prochaines années :

Monique SARY
Nicolas LE CLERRE
Gilles GUERRIER de DUMAST

Venons-en à nos voyages :

1. Les Pays Bas : du jeudi 30 septembre au lundi 4 octobre prochains sur le thème Réforme et Sainteté (présentation du thème à notre Assemblée Générale de 2019). Ce voyage a été reporté à deux reprises. La clôture des inscriptions est fixée début juin.

Le détail du programme est publié sur notre site internet.

2. Notre voyage traditionnel à Rome aura lieu du 3 au 8 décembre.

Le programme détaillé sera adressé aux adhérents avec le bulletin d'inscription courant juillet.

Il est publié sur le site internet de l'Association.

Celui de 2019 a été un grand succès : plus de 170 inscriptions. Des conférences exceptionnelles avec l'Archiduc Carl Christian de Habsbourg- Lorraine et Thierry LENTZ.

Des concerts tout aussi exceptionnels avec le Quatuor Stanislas et des visites patrimoniales d'exception.

Cette année, la thématique est placée sous le signe de l'amitié avec nos voisins luxembourgeois.

Le voyage pèlerinage sera placé sous le haut patronage du Cardinal Archevêque de Luxembourg, Jean Claude HOLLERICH (qui sera présent) et verra la participation de notre Consul honoraire du Luxembourg dans le Grand Est, Yves WENDLING.

Deux conférences :

L'une animée par le Cardinal HOLLERICH ;

L'autre à deux voix : Mgr Bernard ARDURA, Postulateur de la Cause de Robert Schuman (NB qui a été proclamé Vénérable par le Saint Père le 17 juin 2021) et un prêtre du Diocèse de Metz, le Père Cédric BURGUN, Professeur de Droit Canonique à l'Institut Catholique de Paris (et qui a été Président de l'Institut Saint Benoît, à l'origine de l'introduction du procès en béatification).

Concerts :

La Scola Metensis, concert qui sera précédé d'une conférence illustrée musicalement par Marie Reine Demollière sur le chant messin devenu chant grégorien. La Solennité de Saint Nicolas sera chantée en grégorien selon le Propre du Diocèse de Metz.

Messe à Saint Jean de Latran célébrée par Mgr Patrick Valdrini, Prêtre du Diocèse de Verdun, Chanoine titulaire de Saint Jean de Latran.

Audience du pape et Place d'Espagne à l'occasion de la Fête de l'Immaculée Conception

Présence de deux évêques lorrains : Évêque auxiliaire de Metz et Évêque de Verdun.

Visites patrimoniales : musées du VATICAN, excursion dominicale à TIVOLI (Villas d'Este et Adriana) et visite de la Villa Torlonia.

Voir le détail sur notre site internet.

3. Voyage 2022 :

JORDANIE TERRE SAINTE du 2 au 12 juin 2022

AMMAN, PETRA, MADABA, BETHANIE, NAZARETH, BETHLEEM, JERUSALEM, ABU GOSH

Le programme figurera sur le site internet de l'Association.

Au titre des points divers :

- Acceptation d'un don :

Etienne MARTIN nous a fait part du souhait du Baron Sten Beck- Friis de donner pour l'église, en souvenir de sa famille maternelle, la famille Majorelle, deux paires de chandeliers (XIXème siècle) afin d'orner les gradins des autels latéraux tristement vides.

Le Recteur de Saint Nicolas a donné son accord sous réserve de conformité des objets avec le décor baroque. S'ils ne devaient pas être placés dans l'église, ils le seraient dans l'oratoire de la Communauté.

Je vous demande de bien vouloir accepter ce don. Nous en remercions vivement l'auteur et sa famille.

- Situation des Pieux établissements :

Un conflit entre cette institution qui gère les églises françaises à Rome et une salariée met au jour la spécificité juridique des Pieux et provoque des critiques sur sa gestion.

Des articles ont paru dans les dernières semaines dans la presse nationale.

(NB l'administrateur des Pieux établissements, le Père KUBLER, qui aura exercé sa fonction moins de deux années, a présenté sa démission. Il assure qu'elle n'a pas de rapport direct avec le contentieux social évoqué plus haut mais il fait état de désaccords avec l'Ambassade).

Nous aurons donc un nouvel interlocuteur à partir de l'été.

- Découverte à Saint Louis d'une toile roulée de très grande dimension 6,64 m sur 4,90m.

L'oeuvre représente une prédication de Saint Paul à Athènes, Philopappos et l'Acropole d'Athènes.

Paul prêche sur le Dieu inconnu et convertit le philosophe Denys surnommé l'Aéropagite.

Bref, la redécouverte d'une oeuvre qui avait été oubliée dans les escaliers de St Louis des Français !

L'oeuvre est attribuée à CATALANI, en dépôt depuis les années 60, une toile pour une église de Naples, sur l'ordre de Francois II, dernier monarque du royaume des Deux Siciles. La toile a été tissée dans les Flandres. Elle est datée du début du XIXème siècle.

C'est le Service des Travaux et des Bâtiments en Italie (STBI) qui a travaillé pour nous (Mme Agnès CHODZKO) qui est chargé de sa restauration laquelle s'étalerait sur une période de 10 à 12 mois.

Il s'agit d'une opération franco-italienne menée sous l'égide des Pieux établissements.

J'espère que nous aurons l'occasion de la découvrir à l'occasion d'une prochaine visite à Rome.

• Fête de Saint Yves en l'église de Saint Yves des Bretons, avec procession le 19 mai dernier. Nos amis bretons célèbrent chaque année leur Saint Patron, de façon un peu plus spectaculaire à présent ! Les lorrains avaient montré le chemin !

Je passe la parole sans tarder à notre Trésorière.

6. Compte rendu financier par la Trésorière Brigitte SCHAMBER et rapport du Réviseur aux comptes M. Georges de ROMÉMONT

Pour mémoire.

Le Président propose l'adoption du Rapport moral du Chancelier et du Rapport financier accompagné du rapport du Réviseur aux comptes. L'Assemblée Générale adopte ces rapports à l'unanimité des adhérents présents.

7. Conférence de Nicolas LE CLERRE, Professeur d'histoire à Verdun

« Deux tableaux de Nicolas de Bar à l'église de Saint Nicolas des Lorrains à Rome »

Un peintre meusien à l'honneur des autels romains : Deux tableaux de François Nicolas à l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome

La tradition de diaspora des artistes lorrains à Rome est un phénomène bien connu. Si les figures tutélaires du graveur Jacques Callot et du peintre Claude Gellée dit Le Lorrain ont relégué dans l'ombre quantité de petits maîtres, des chercheurs comme Gérard Voreaux¹ ont contribué à mieux faire connaître la carrière italienne des peintres lorrains Claude Charles², Joseph Gille dit Provençal, Claude Jacquart et Jean Girardet. Et lorsque les sources documentaires viennent à manquer pour l'authentifier, la tradition populaire invente spontanément un séjour italien pour expliquer le talent singulier du sculpteur meusien Ligier Richier et du peintre Georges de La Tour, comme si le passage par Rome était la condition sine qua non de l'éclosion du génie.

Parmi les artistes lorrains formés dans les ateliers des grands Maîtres romains, le peintre François Nicolas dit Nicolas de Bar (1632-1695) n'est pas le plus célèbre³. C'est cependant à ses pinceaux que l'on doit le tableau d'autel qui orne encore le chœur du sanctuaire national de la communauté ducal à Rome, la petite église Saint-Nicolas-des-Lorrains.

Un peintre meusien méconnu du Grand Siècle : Nicolas de Bar

¹ VOREAUX (Gérard), *Les peintres lorrains du dix-huitième siècle*, Editions Messène, Paris, 1998

² LE CLERRE (Nicolas), « Le Duc et le peintre, réflexion sur le mécénat ducal et la peinture religieuse à Nancy dans la première moitié du XVIIIème siècle », in *Lunéville, fastes du Versailles lorrain*, Editions Didier Carpentier, Paris, 2003

³ Les lecteurs assidus l'ont peut-être découvert dans le numéro 129 de *Connaissance de la Meuse* (juin 2018) dans lequel Claire Paillé, responsable du Musée Barrois, lui consacre un « focus » page 21.

Des historiens et chercheurs qui se sont intéressés à Nicolas de Bar⁴, Paulette Choné est celle qui a su le mieux faire parler les documents d'archive pour retracer la biographie de ce peintre méconnu⁵. François Nicolas est probablement né à Bar-le-Duc en 1632, dans la paroisse du faubourg Notre-Dame, dans une famille où, à défaut de compter un génie, on trouve de nombreux petits maîtres qui réussissent à vivre de leur Art. Rien n'atteste que Louis Nicolas, le père de François, ait été peintre mais il est en revanche assuré que Claude Le Noir, son grand-père maternel, ainsi que Jacques Harment, le second mari de sa mère, exerçaient la peinture à Bar-le-Duc et jouissaient d'une notoriété locale. Le nombre des peintres dans son entourage familial explique aussi pourquoi François Nicolas, lorsqu'il devint orphelin de père en 1640, n'eut pas besoin de gagner Nancy pour y devenir apprenti : il trouva tout naturellement dans l'atelier de son beau-père Jacques Harment le lieu propice à l'éclosion de sa vocation et c'est très certainement comme compagnon d'un parent ou d'un allié de sa famille maternelle qu'il prend le chemin de Rome dès 1645⁶.

François Nicolas y fréquente successivement les ateliers du peintre français Louis Reymond, *via Margutta* (entre *Piazza del Popolo* et *Piazza di Spagna*, au cœur de la Rome Baroque) et du maître flamand Salomon Bakelaer, *via Paolina* (près de la basilique *Santa Maria Maggiore*) : à leurs côtés, le jeune peintre meusien s'initie à la grande peinture et tisse des amitiés fécondes avec d'autres apprentis de son âge comme Luigi Garzi⁷. Par l'entregent de ses maîtres, François Nicolas est aussi mis en contact avec le portraitiste Ippolito Leoni dont il finit par épouser la fille en 1656⁸. A partir de cette date, on peut considérer que François Nicolas s'est parfaitement intégré au microcosme des artistes qui gravitent autour de la Cour Pontificale. Sa signature témoigne mieux que toute autre chose de son acculturation à la société romaine puisqu'il signe désormais Nicolo Lorensese, Franciescho Nicolo, Nicolo de Bar ou Francesco di Nicolo au gré de son humeur. Le 4 novembre 1657, il obtient même le privilège insigne de rejoindre l'Académie de Saint-Luc et de siéger au côté de Nicolas Poussin, son aîné d'une quarantaine d'années, qui domine alors de son génie toute la communauté romaine des artistes francophones. Mais c'est alors d'avantage à l'influence de son beau-père Ippolito Leoni qu'à son talent propre que François Nicolas doit sa cooptation. A cette époque, et même si ses années d'apprentissage sont désormais derrière lui, le jeune peintre meusien n'a effectivement encore reçu aucune commande prestigieuse. Tout au plus sait-on qu'il s'adonne alors au dessin et qu'il confie ses meilleures esquisses à l'un de ses camarades, le graveur toulousain Jean Baron, pour qu'il en réalise des tirages dont la vente lui permet de faire vivre son jeune ménage. On sait par exemple qu'en 1658 une gravure de *Saint Jean Gualbert* d'après un dessin de François Nicolas bénéficie d'un joli succès d'estime parmi les milieux d'amateurs romains⁹.

A partir du début des années 1660, la carrière de François Nicolas semble prendre un nouvel essor : installé avec femme et enfants *via Laurina*, non loin du *Corso* et de *Piazza del Popolo*, il est désormais à la tête de son propre atelier où il peut accueillir ses deux demi-frères, Sébastien et Charles, nés du remariage de sa mère Judith Le Noir avec le peintre parisien Jacques Harment. Si Sébastien ne passe que quelques années à Rome¹⁰ auprès de son aîné, Charles s'y attarde un peu plus et apprend suffisamment de lui pour pouvoir briguer à la fin de sa vie, une fois installé à Paris, le titre envié de Peintre ordinaire du Roi. Malgré les allers et venues de ses frères entre le Barrois et Rome, François Nicolas n'a jamais vraiment l'occasion de travailler dans l'isolement puisque le départ définitif de Sébastien

⁴ Dans le catalogue de l'exposition *Claude Lorrain e i pittori lorenesi in Italia nel XVII secolo* qui s'est déroulée à l'Académie de France à Rome en 1982, le professeur Jacques Thuillier est l'auteur d'une notice biographique de Nicolas de Bar qui fit longtemps référence.

⁵ CHONÉ (Paulette), « François Nicolas de Bar, " Nicolò Lorensese " (1632-1695) », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, tome 94, n°2. 1982. pp. 995-1017

⁶ Ibid.

⁷ Né à Pistoia en 1638 (il est donc de 6 ans le cadet de François Nicolas de Bar), Luigi Garzi est notamment l'auteur de grands décors peints aux voutes des églises San Carlo al Corso et Santa Maria del Popolo (chapelle Cibo) à Rome. Incontestablement, Luigi Garzi était meilleur peintre que François Nicolas...

⁸ CHONÉ (Paulette), op. cit.

⁹ CHONÉ (Paulette), op.cit.

¹⁰ Dès 1662-1663, Sébastien Harment rejoint sa mère en Lorraine et reçoit le titre de « Peintre bourgeois de Bar ».

et Charles Harment correspond très exactement au début de l'apprentissage de ses propres fils, Ludovico et Giuseppe¹¹.

En cette fin des années 1660, l'atelier de Nicolas de Bar reçoit ses premières commandes d'envergure. En 1667, c'est à lui qu'échoit le chantier d'une chapelle dans l'église *Santa Maria della Vittoria*¹². Le programme iconographique choisi par le cardinal Luigi Bevilacqua à qui la chapelle a été concédée le 28 janvier 1667 consiste en un grand tableau d'autel représentant saint Jean de la Croix et deux œuvres plus petites figurant des scènes de la vie du saint. François Nicolas s'en acquitte avec un certain talent, dans le style grandiloquent de la peinture religieuse alors à la mode auprès des commanditaires romains.

A la même époque, le peintre meusien intervient aussi *via delle quatre fontane* dans le petit sanctuaire de la communauté écossaise de Rome, l'église *San Andrea degli Scozzesi*. Pour le tableau de l'autel de gauche, on lui passe commande d'une œuvre aujourd'hui disparue qui représentait la Madone ou saint Charles¹³.

Il faut croire que dans les années 1680 la réputation de *Nicolo Lorence* est suffisamment établie dans Rome pour que son nom soit associé à ceux des peintres Giacinto Calandrucci et Ciccio Napoletano à qui la veuve de Giovanni Battista Cimini, parfumeur du Pape, confie la décoration, en l'église *San Antonio dei Portoghesi*, de la chapelle funéraire de son époux mort le 7 octobre 1682. La commande du tableau d'autel échappe au Meusien mais il lui revient de peindre la naissance du Baptiste sur le mur gauche de la chapelle, juste au-dessus de l'épithaphe du parfumeur Cimini et de son buste sculpté par Andrea Fucigna.

Après son veuvage et le départ de son fils Ludovico pour la France, Nicolas de Bar quitte la *via Laurana* et vient s'établir au cœur du *Campo Marzo* chez sa fille Chiara mariée au facteur d'orgues Filippo Testa. L'artiste compte alors près d'une soixantaine d'années et ne reçoit plus de commandes prestigieuses dans les sanctuaires de Rome. Il mène désormais une vie de dévotion, oubliant de payer son écot à l'Académie de Saint-Luc pour l'année 1693, et prépare son Salut en communiant fréquemment. Très affaibli, il convoque le 17 décembre 1694 le notaire Domenico Orsini et passe une partie de la nuit à lui dicter ses dernières volontés¹⁴. François Nicolas décède peu de temps après, le 3 janvier 1695, et obtient le privilège d'être inhumé dans l'église voisine de son dernier domicile, *San Stefano del Cacco*, sous les dalles de la chapelle du crucifix¹⁵, à gauche du chœur.

Si les grandes commandes de décors peints furent relativement rares dans la carrière de François Nicolas, l'artiste meusien ne cessa jamais, tout au long de sa vie, de réaliser des œuvres plus modestes destinées à la clientèle des amateurs romains. Lorsque Chiara Nicolai Testa meurt en 1733, l'inventaire de ses biens¹⁶ permet peu ou prou d'appréhender la production picturale de son père dont elle avait été la seule héritière en 1695. Dans son logis romain sont répertoriés 112 tableaux : il s'agit de nombreux portraits, certainement hérités d'Ippolito Leoni, et de plusieurs dizaines d'autres toiles d'assez grand format, souvent en largeur, représentant des sujets religieux, des scènes de la vie du Christ et des figures de saints. Parmi ce legs, trois toiles seulement montrent des sujets mythologiques¹⁷ et douze représentent la Vierge à l'Enfant, ce qui semble authentifier la réputation qui faisait de François Nicolas, parmi les peintres lorrains actifs à Rome dans la seconde moitié du XVII^e siècle, un véritable *Madonnaro*.

¹¹ CHONE (Paulette), op. cit.

¹² Cette commande est d'autant plus prestigieuse que la chapelle Bevilacqua voisine avec la chapelle Cornaro où, vingt ans plus tôt, le cavalier Bernin a créé la scénographie inouïe de la *Transverbération de sainte Thérèse*.

¹³ CHONE (Paulette), op. cit.

¹⁴ L'article de Paulette Choné reproduit le texte de ce testament.

¹⁵ L'acte de décès de François Nicolas est le principal document qui nous renseigne sur la fin de son existence. Aurélien Gentils, à qui va notre gratitude, en propose la traduction suivante : « Le 3 janvier 1695 est mort François Nicolas de Bar-le-Duc, de la province de Lorraine, à environ 73 ans, ayant de son vivant été plusieurs fois fortifié par les Sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie. Il a terminé sa vie protégé et accompagné par les Saintes onctions pour connaître une bonne mort. Son corps a été exposé puis inhumé au pied de l'autel de la chapelle du crucifix. »

¹⁶ Là encore, Paulette Choné reproduit dans son article consacré à Nicolas de Bar l'inventaire exhaustif des biens de sa fille Chiara dressé à sa mort en 1733.

¹⁷ Il serait intéressant de vérifier si le tableau *Orphée et Eurydice* dont parle Claire Paillé dans le n°129 de *Connaissance de la Meuse* provient de la succession de la fille de Nicolas de Bar.

La communauté des Lorrains à Rome au XVIIème siècle

Par son mariage, sa cooptation à l'Académie de Saint-Luc et les commandes qu'il honora pour quelques grands mécènes de l'entourage pontifical, François Nicolas montre donc une parfaite intégration à la société artistique romaine de son temps. Jamais cependant il ne coupa tout à fait les liens avec sa Meuse natale : qu'il signe Nicolo Lorensen ou François de Bar, l'artiste témoigne de la solidité de ses racines lotharingiennes dans une Ville Eternelle où les Lorrains jouissent d'une vraie visibilité.

La présence des Lorrains au cœur de la Papauté est ancienne : sans remonter à Léon IX (1049-1054) qui fut évêque de Toul avant d'accéder au Pontificat, il est bon d'avoir en mémoire que la Curie était déjà fortement internationalisée dès la fin du Moyen-Age et que les fonctionnaires de tous horizons y étaient indispensables. Francophones mais indépendants du roi de France, les Lorrains sont particulièrement recherchés et gagnent très tôt la réputation d'être de fidèles serviteurs du Saint-Siège¹⁸. Au début du XVIIème siècle, la communauté lorraine de Rome compte jusqu'à 6000 membres¹⁹ principalement regroupés derrière le palais Borghèse, autour de la *via di Monte d'Oro*, où une auberge à l'enseigne de la *Croce di Lorena* leurs sert de point de ralliement²⁰.

Depuis 1478, par décision de Sixte IV, les curialistes de langue française sont tous regroupés au sein de la Congrégation de Saint-Louis où se côtoient désormais les sujets du roi de France, les ressortissants du duché de Savoie et ceux du duché de Lorraine²¹. Mais très vite des tensions et des jalousies viennent fragiliser cette unité : soucieux de marquer leur singularité par rapport aux autres francophones, les Lorrains fondent en 1508 leur propre confrérie placée sous le double vocable de saint Nicolas et de sainte Catherine d'Alexandrie et réussissent à obtenir de Pie V la jouissance d'une chapelle (la seconde à gauche) dans la nouvelle église Saint-Louis construite toute exprès pour les curialistes de langue française sur un terrain resté libre entre le Panthéon et la place Navone²². Bénéficiant d'une quasi-autonomie au sein de la Congrégation de Saint-Louis, les Lorrains de la Confrérie Saint-Nicolas-et-Sainte-Catherine portent secours aux miséreux du *Campo Marzo*, dotent les jeunes filles à marier, viennent en aide aux pèlerins venus de Lorraine à Rome et dépensent des sommes importantes pour décorer leur chapelle qui devient rapidement la plus belle de l'église Saint-Louis. Un cycle de fresques réalisées par le bolonais Baldassarino et le tableau d'autel par Girolamo Muziano exaltent le culte de saint Nicolas tandis qu'une garniture de marbres polychromes donne à la chapelle des Lorrains tout le lustre nécessaire au sanctuaire d'une Nation indépendante. Une crypte est même aménagée sous le dallage du sanctuaire qui accueille les sépultures des plus illustres membres de la Nation lorraine ; le 22 septembre 1649, le peintre Charles Mellin, originaire de Nancy, est ainsi inhumé dans la chapelle Saint-Nicolas de l'église Saint-Louis²³.

Tendues depuis la création de la Congrégation de Saint-Louis, les relations entre Lorrains et Français se dégradent encore lorsque Louis XIII intrigue en Cour de Rome pour modifier à son avantage le mode d'administration de la Congrégation. Convaincus à bon droit que le roi de France cherche à contraindre leur indépendance, les curialistes lorrains s'adressent à leur Résident²⁴, M. Virion de They, pour obtenir une église à eux. La rapidité avec laquelle le pape Grégoire XV leur donne satisfaction montre assez la légitimité de cette requête. Dans une bulle datée du 5 octobre 1622, le souverain pontife souligne que, parmi les Nations représentées à Rome, les Lorrains « se distinguent de tout temps immémorial dans la Curie (...) par leur parfaite intégrité et leur dévouement infatigable.

¹⁸ COLLIN (Simone et Hubert), « Lorrains et Français à Rome » in *Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome, trésor baroque au cœur de la cité éternelle*, Serge Domini Editeur, Ars-sur-Moselle, 2017

¹⁹ DUMAST (Maxime de), *L'église Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome*, IN.GRA.RO, Rome, sans date

²⁰ LE CLERRE (Nicolas), *Le goût pour l'art religieux à Nancy au dix-huitième siècle*, Mémoire de maîtrise dactylographié, Nancy II, 1996

²¹ BONNARD (Mgr Fourier), *Histoire de l'église Saint-Nicolas « in Agone » de la confraternité des Lorrains à Rome*, éditions A. Picard, Paris, 1932

²² Construite entre 1518 et 1588, cette église est l'actuelle Saint-Louis-des-Français.

²³ COLLIN (Simone et Hubert), op. cit.

²⁴ A l'époque Moderne, on désigne par le titre de Résident le personnage qui est l'ambassadeur du duc de Lorraine auprès du Saint-Siège.

Aussi le pape est-il tout disposé (...) à leur donner un lieu commode pour leurs réunions et les pieux exercices de leur Confraternité »²⁵.

A quelques rues de l'église Saint-Louis, de l'autre côté de la place Navone, la petite église Saint-Nicolas *in Agone* paraît le lieu le mieux approprié pour accueillir les Lorrains. Il semble que ce petit sanctuaire placé sous le vocable du saint évêque de Myre ait été établi près de l'ancien stade de Domitien dès 1180, au moment même où les reliques de saint Nicolas étaient transférées d'Orient à Bari. Or, au début du XVII^e siècle, la petite église menace ruine et la paroisse dont elle est le siège n'est plus habitée que par une soixantaine de familles²⁶. A condition que ces ouailles soient réaffectées aux structures paroissiales les plus proches, le pape autorise les Lorrains à prendre possession de ces lieux que la Providence a déjà placés sous le patronage de saint Nicolas. C'est chose faite le 13 juillet 1623 lorsque l'un des recteurs de la Confrérie Saint-Nicolas-et-Sainte-Catherine, le verdunois Jacques Le Maré, se transporte à Saint-Nicolas *in Agone* avec le notaire François-Jacques Belgi et déclare solennellement accepter au nom de la Nation lorraine la concession de Grégoire XV. Symboliquement, quelques cierges sont allumés sur les autels délabrés et on fait sonner les cloches à la volée, signes que les Lorrains entendent désormais assumer seuls la desserte et l'entretien de leur église.

Grâce aux subsides et aux talents des membres de la Nation lorraine, Saint-Nicolas *in Agone* opère très rapidement une mue salutaire. Immédiatement rasée, l'église est reconstruite en moins de dix ans par l'architecte nancéien François Desjardins qui imagine, sur le *largo Febo*, une façade de travertin blond ornée sur toute sa largeur de l'inscription « IN HONOREM S.NICOLAI NATIO LOTHARINGORUM.F. »²⁷. L'habitude s'impose alors de nommer Saint-Nicolas-des-Lorrains le nouvel édifice tandis que la ruelle qui longe l'église en direction de la place Navone est rebaptisée *via de' Lorenesi*.

Pour l'intérieur de l'église, François Desjardins conçoit un plan ingénieux à chevet plat et à double transept qui dessine symboliquement une croix de Lorraine. Mais en 1636, lorsque le gros œuvre est achevé, il n'est pas encore question de couvrir les murs du sanctuaire de marbres polychromes²⁸. Saint-Nicolas-des-Lorrains n'offre alors au regard des fidèles que l'austérité de murs blanchis à la chaux. Pour les égayer, les artistes de la Nation lorraine font preuve de générosité à l'image de Charles Mellin qui, par testament, fait don en 1649 d'un *Christ au jardin des oliviers* immédiatement placé sur l'autel latéral gauche. En 1663, Claude Gellée rédige lui aussi un testament qui prévoit à sa mort l'attribution à Saint-Nicolas-des-Lorrains d'un *Christ à Emmaüs*²⁹. Lorsque le 13 novembre 1698 les Lorrains de Rome assistent en leur église au *Te Deum* chanté pour le retour du duc Léopold dans ses Etats après 65 années d'occupation française, ils peuvent légitimement éprouver la satisfaction de ne devoir qu'à la solidarité de leur Confrérie la magnificence de leur petit sanctuaire national.

Deux tableaux d'autel pour Saint-Nicolas-des-Lorrains

C'est dans ce contexte d'une église tout juste reconstruite et dont il faut concevoir le décor que Nicolas de Bar est sollicité pour réaliser deux tableaux qui ornent encore aujourd'hui les autels de Saint-Nicolas-des-Lorrains. Les inventaires dressés en 1638, 1659 et 1694 constituent des documents précieux pour aider à la datation des tableaux commandés à Nicolo Lorensi pour le petit sanctuaire de la Nation Lorraine à Rome³⁰.

En 1659, on est assuré que l'autel latéral gauche était encore surmonté du *Christ au jardin des oliviers* légué par Charles Mellin dix ans plus tôt mais les dimensions modestes de la toile n'en font pas à proprement parler un

²⁵ Le texte intégral de la bulle de 1622 est retranscrit dans BONNARD (Mgr Fourier), op. cit.

²⁶ DUMAST (Maxime de), op. cit.

²⁷ En l'honneur de saint Nicolas, la Nation des Lorrains l'a construite. (traduction de l'auteur)

²⁸ Les revêtements de marbre et les fresques qui couvrent actuellement les murs et la voûte de l'église datent seulement du XVIII^e siècle. Ce n'est qu'à partir de 1731 que le recteur Dominique Fabri en confia la réalisation au peintre et décorateur Corrado Giaquinto, originaire de Bari et élève du Napolitain Solimena.

²⁹ Ces deux œuvres ont malheureusement disparu dans les troubles qui ont agité Rome en 1798.

³⁰ VIOLETTE (Patrick), « La décoration de l'église de Saint-Nicolas-des-Lorrains » in *Les fondations nationales dans la Rome pontificale. Actes du colloque de Rome (16-19 mai 1978)*, éditions de l'École Française de Rome, 1981.

véritable tableau d'autel. Il est donc décidé de la reléguer dans le chœur et de la remplacer par un grand tableau consacré à la figure de sainte Catherine d'Alexandrie qui, associée à celle de saint Nicolas, veille sur la Confrérie des Lorrains depuis sa création en 1508. C'est à Nicolas de Bar qu'échoit cette commande au tout début des années 1670³¹, ce qui situe *la Conversion de sainte Catherine* juste après la participation de l'artiste meusien au chantier de la chapelle Bevilacqua, à *Santa Maria della Vittoria*. Privilégiant un cadrage très resserré, l'artiste choisit de montrer l'instant où la jeune Catherine, écoutant un Père du désert, ouvre son cœur à la foi chrétienne et voit s'entrouvrir le ciel où une nuée d'angelots lui prédisent le martyre. Roue cloutée, glaive, palme et couronne, pas un ne manque parmi les attributs de sainte Catherine mais l'artiste réussit à les fondre dans la lumière mordorée qui baigne tout le registre supérieur du tableau. En contrebas, Catherine et l'ermite se font face dans une composition plus sombre, presque caravagesque.

C'est aussi à Nicolas de Bar qu'il revient de fournir à l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains un nouveau tableau pour le maître-autel. Si l'on donne crédit à l'inventaire dressé le 16 août 1638, deux ans seulement après la reconstruction de l'église, il semblerait que le fond du chœur ait d'abord été orné d'un « *quadro vecchio incorniciato di S. Nicolo* »³² - un vieux tableau encadré représentant saint Nicolas. La formule à la fois sibylline et lapidaire montre le peu d'estime dans lequel était tenu ce vieil oripeau probablement sauvé de l'ancienne église Saint-Nicolas *in Agone*. Quelques décennies plus tard, le moment semble venu de lui substituer une œuvre nouvelle qui, tout en continuant d'exalter la figure du saint évêque de Myre, soit mieux en accord avec le lustre que les Lorrains de Rome entendent donner à leur sanctuaire national. C'est à nouveau Nicolo Lorense qui est pressenti pour cette commande prestigieuse livrée vers 1670³³.

Dans la monographie que Mgr Fourier Bonnard livre de Saint-Nicolas-des-Lorrains durant l'entre-deux-guerres, l'auteur a des mots très durs pour ce tableau qu'il qualifie de « médiocre », « empât[é] de bitume » et « rarement visible dans son ensemble à cause [...] des faux reflets venant de la baie d'en face ». La vaste entreprise de restauration et de mise en valeur du sanctuaire menée par l'association des Amis de Saint-Nicolas-des-Lorrains³⁴ depuis les années 1990 permet aujourd'hui de mieux apprécier toute l'originalité de la composition imaginée par Nicolas de Bar. Le professeur Jacques Thuillier³⁵ fait l'hypothèse séduisante que le peintre choisit délibérément de reprendre le type hiératique du saint au livre ouvert cher à la peinture médiévale du XV^e siècle³⁶. François Nicolas représente en effet l'évêque de Myre en habit sacerdotal, vêtu d'une riche chasuble rebrodée d'or, sans mitre ni crosse, et bénissant de la main droite, pouce et annulaire joints à la manière des Christs pantocrators des mosaïques byzantines. Dans sa main gauche, le saint tient un livre ouvert dans lequel on peut distinctement lire « PAX VOBIS. NOLITE TIMERE. EGO SUM NICOLAUS PROTECTOR VESTER » (La paix soit avec vous. Je suis Nicolas votre protecteur).

Autour de cette figure frontale fortement influencée par la tradition des icônes orientales, Nicolas de Bar agence non sans talent une iconographie complexe. En équilibre sur le livre ouvert, trois boules d'or évoquent l'épisode de la *Légende dorée* où Jacques de Voragine nous dit que saint Nicolas, pour empêcher un vieil homme ruiné de prostituer ses filles, lui fit miraculeusement porter trois bourses garnies d'or. Au pied du saint, à gauche du tableau, un homme barbu se tient agenouillé et les mains jointes, des fers brisés à ses chevilles : il s'agit d'un des trois officiers injustement accusés de complot contre Constantin 1^{er} et sauvés de la mort par l'intercession de l'évêque de Myre. A droite de la composition, les trois marmousets font écho à ce miracle - mieux connu en Lorraine qu'en

³¹ En 1674, une description de Saint-Nicolas-des-Lorrains par Filippo Titi atteste que la substitution du tableau de Mellin par celui de Nicolas de Bar est déjà faite.

³² VIOLETTE (Patrick), op. cit.

³³ DUMAST (Maxime de), op. cit.

³⁴ SCHAMING (Denis), *Un mémorial lorrain dans la Ville Eternelle : l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome*, texte de la conférence du 18 avril 2011 au couvent des Récollets de Metz.

³⁵ Illustre Meusien né à Vaucouleurs en 1928 et disparu en 2011, Jacques Thuillier fut professeur au Collège de France. Sa connaissance de la peinture française du XVII^e siècle était encyclopédique.

³⁶ CLAUDE (Henri), « L'église Saint-Nicolas-des-Lorrains » in *Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome, trésor baroque au cœur de la cité éternelle*, Serge Domini Editeur, Ars-sur-Moselle, 2017

Italie - des enfants mis au saloir par le boucher et ressuscités par saint Nicolas³⁷. Au-dessus de la tête du saint, Nicolas de Bar esquisse dans le lointain la silhouette de la basilique de Saint-Nicolas-de-Port, réminiscence ô combien lorraine sous les pinceaux d'un artiste meusien qui, au moment où il exécute cette toile, a quitté sa région natale depuis près de vingt ans.

Mais au-delà de tous ces détails qui parlent au cœur des Lorrains, Nicolas de Bar livre dans le registre supérieur du tableau une véritable leçon de théologie. On y voit en effet, trônant dans les nuées, le Christ et la Vierge penchés en direction de saint Nicolas. Empruntés là encore à l'iconographie orthodoxe, ces motifs font écho au concile de Nicée auquel l'évêque de Myre participa au côté de tous ses frères en épiscopat³⁸. Selon ses hagiographes, saint Nicolas aurait été un des principaux débatteurs du concile, s'opposant notamment à l'évêque Arius autour de la question de la Nature du Christ. Dans un geste d'agacement, Nicolas se serait laissé aller à souffleter son contradicteur, suscitant la réprobation des autres évêques et la colère de l'empereur qui donna l'ordre d'emprisonner saint Nicolas. Or, pendant la nuit, le Christ et la Vierge apparaissent à l'évêque de Myre. L'un lui restitue les Evangiles et l'autre son étoile, le désignant ainsi comme le garant de la vraie Foi et le réhabilitant aux yeux des évêques conciliaires.

Aujourd'hui restaurée et toujours en place sur le maître-autel de Saint-Nicolas-des-Lorrains, ce tableau de François Nicolas s'inscrit donc, avec *la Conversion de saint Catherine* et une *Visitation* commandée à un autre artiste lorrain demeuré anonyme (tableaux placés face à face sur les autels des chapelles latérales), dans la volonté de constituer un programme décoratif cohérent autour du thème de la virginité alliée à la naissance et à l'enfance³⁹.

La permanence des liens entre Rome, saint Nicolas et la Meuse

En signant deux des trois principaux tableaux d'autel qui décoraient Saint-Nicolas-des-Lorrains avant les travaux d'embellissement du XVIII^{ème} siècle⁴⁰, Nicolas de Bar a donc contribué à tisser des liens particulièrement étroits entre la Meuse et le petit sanctuaire de la Nation lorraine à Rome. Jamais distendus, ces liens ont depuis pris des formes diverses comme lorsque, peu après la fin de la Grande Guerre, Mgr Ginisty, évêque de Verdun, a répondu à l'invitation de Mgr Bonnard de venir présider la fête de saint Pierre Fourier en l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains⁴¹. Depuis lors, la tradition s'est prise qu'à chacune de leurs visites *ad limina*⁴² les évêques de Verdun se rendent à l'église des Lorrains de Rome. Ainsi le culte de saint Nicolas lie-t-il indissolublement la Meuse à la capitale de la Chrétienté et sans doute faut-il voir dans la récente présence de Mgr Gusching à la 772^{ème} procession aux flambeaux de Saint-Nicolas-de-Port le signe du profond attachement des diocésains meusiens à la bienfaisante figure du saint évêque de Myre⁴³.

³⁷ Selon Emile Mâle, spécialiste de l'iconographie religieuse médiévale, le miracle des 3 enfants aurait été forgé en Occident à partir de celui des 3 officiers représentés plus petits à côté de saint Nicolas dans l'iconographie byzantine.

³⁸ CLAUDE (Henri), op. cit.

³⁹ VIOLETTE (Patrick), op. cit.

⁴⁰ Outre la réalisation des fresques de Corrado Giaquinto et des stucs de Giovanni Battista Grossi, les travaux d'embellissement du XVIII^{ème} siècle conduisirent à la disparition, sur l'autel latéral droit, de *la Visitation* et à son remplacement par *Saint Pierre Fourier recevant de la Vierge et de l'Enfant Jésus le livre des constitutions des congrégations de Notre-Dame* par Francesco Antonozzi (toujours en place)

⁴¹ BONNARD (Mgr Fourier), op. cit.

⁴² *Du latin ad limina apostolorum* : "au seuil [des basiliques] des apôtres" Désigne la visite que chaque évêque fait périodiquement au Saint-Siège.

⁴³ L'auteur exprime sa très profonde gratitude à Guillaume Goubet pour la documentation qu'il a si gentiment mise à sa disposition et à Denis Schaming, chancelier des Amis de Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome, qui l'a invité à prononcer cette conférence à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'Association le 29 mai 2021.

Le Président après avoir chaleureusement remercié l'orateur, lève la séance un peu avant midi.

Vers 12 heures, nous nous sommes rendus en car au Cimetière de Préville pour une courte cérémonie de prière et d'hommage sur la tombe de Bernard GUERRIER de DUMAST.

Les prières ont été dites dans les formes latine et byzantine par le Père Samih RAAD, prêtre libanais, incardiné au Diocèse de Metz, que nous remercions bien vivement pour ce concours très apprécié.

Cet hommage rappelle l'attachement personnel de notre regretté Président et de son épouse, présente avec sa famille, au Liban martyr.

Le déjeuner a eu lieu au Restaurant de la Pépinière, en extérieur, afin de respecter les consignes sanitaires.

À 14 H 30, deux groupes de 25 adhérents ont pu visiter le chantier de Nancy Thermal.

Nous y avons été accueillis par André ROSSINOT, ancien Président de la Métropole du Grand Nancy et Francois WERNER, 1er Vice-Président de la Métropole, en présence de l'architecte du projet et des constructeurs, que nous remercions vivement.

Pour le Président Gabriel VILLEROY de GALHAU

Le Chancelier
Denis SCHAMING